

Aus: Vingtième Siècle – Revue d’Histoire, 2016

Von Landry Charrier

= Maître de conférences habilité en civilisation des pays germaniques (Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 1001, Centre d’Histoire « Espaces et cultures », F-63057 CLERMONT-FERRAND).

Guido Grünewald (éd.) : *Alfred Hermann Fried ‘Organisiert die Welt’. Der Friedensnobelpreisträger – sein Leben, Werk und bleibende Impulse*, Brême : Donat, 2015. 272 pages.

Alfred Hermann Fried (1864-1921), prix Nobel de la paix en 1911, fut un acteur essentiel du pacifisme allemand et autrichien, de la création de la *Deutsche Friedensgesellschaft* (1892) à la fin de la Grande Guerre. Longtemps reléguée dans l’angle mort de la recherche, son action connaît depuis une dizaine d’années un très sensible regain d’intérêt. Le présent ouvrage en est une bonne illustration. Issu d’un colloque organisé en octobre 2011 sous l’impulsion de Guido Grünewald, spécialiste reconnu du pacifisme allemand, le livre rassemble 13 contributions couvrant un large spectre thématique. Celles-ci ne présentent certes pas toutes le même intérêt. Sur le fond, elles constituent néanmoins une somme permettant de compléter utilement certains aspects de la grande biographie que Petra Schönemann-Behrens – elle aussi d’ailleurs représentée dans ce collectif – a consacrée au personnage (*Alfred H. Fried : Friedensaktivist – Nobelpreisträger*, Zurich: Römerhof, 2011).

Parmi les morceaux de choix, il convient en premier lieu de mentionner l’article de Peter van den Dungen (« A. H. Fried und der ‘ursächliche Pazifismus’ »), l’un des meilleurs spécialistes de l’histoire des mouvements pour la paix. Hormis ce qu’elle nous apprend des points de convergence entre les idées de Kant et celles de Fried, son étude a surtout ceci d’intéressant qu’elle donne à voir le rôle décisif que les théories friediennes jouèrent dans le renouvellement du pacifisme de langue allemande. Pour ce faire, van den Dungen s’appuie sur un impressionnant corpus documentaire composé non pas uniquement des articles que Fried publia dans la *Friedenswarte* – la revue qu’il avait fondée en 1899 pour faire valoir ses espoirs de paix – mais aussi des innombrables brochures et ouvrages théoriques qu’il fit paraître dans les années qui précéderent l’éclatement de la guerre.

Plus générale, la présentation de Sandi E. Cooper (« Die ersten pazifistischen Generationen von der Mitte des 19. Jahrhunderts bis zum Ende des Ersten Weltkrieges ») permet de replacer Fried dans la mouvance pacifiste de son époque et par là, de faire apparaître la densité de ses connexions internationales. Sur ce plan, les travaux de Walter Göhring et de Bernhard Tuidier s’avèrent aussi particulièrement éclairants : alors que le premier insiste sur ses relations avec la franc-maçonnerie internationale, le second, quant à lui, montre son implication

dans la diffusion de l'espéranto et les sympathies que cet engagement lui valut. On retiendra à cet endroit le nom du Français Gaston Moch, l'un de ceux qui ont peut-être le plus oeuvré pour imposer l'espéranto comme langue de la paix. L'ouvrage est complété par une quarantaine d'illustrations qui, là encore, font clairement apparaître la place de choix que cet homme, qui voulait organiser le monde, occupait dans les réseaux pacifistes de son époque. La recherche en la matière n'en est cependant qu'à ses débuts. On ne sait par exemple pratiquement rien des relations qu'il entretenait avec Paul Henri d'Estournelles de Constant ou bien encore Heinrich Lammasch, l'un des plus éminents juristes des années d'avant-guerre. Leurs archives respectives font pourtant clairement apparaître l'importance du « phénomène ». Il faut donc espérer que les historiens ne tarderont pas à s'emparer d'un objet dont l'analyse nous en apprendrait par la même occasion beaucoup sur les ouvertures culturelles d'avant-14.